


**BORIS CYRULNIK
BOUALEM SANSAL**

**L'impossible
paix
en
Méditerranée**

dialogue animé par
José Lenzini



 ***l'aube***

L'IMPOSSIBLE PAIX EN MÉDITERRANÉE

La collection *Méditerranées*
est dirigée par José Lenzini

Dans la même collection :

Jean Viard, *Quand la Méditerranée nous submerge*, 2016

Daniel Herrero, *Mes Méditerranées*, 2016

Multiple et complexe, la Méditerranée est un territoire expansif et pluriel, un lieu de rencontre des civilisations et des cultures, un pôle de découvertes, de perspectives, d'exils et de commerce.

La collection *Méditerranées* aborde ces espaces par le biais de l'histoire, des réflexions, de la sociopolitique. Sous forme d'entretiens, de témoignages ou d'essais, la collection vise à mieux (dis)cerner ce centre névralgique de notre présent, de nos futurs.

© Éditions de l'Aube, 2017
www.editionsdelalube.com

ISBN 978-2-8159-2294-4

Boris Cyrulnik
Boualem Sansal

**L'impossible paix en
Méditerranée**

dialogue animé par José Lenzini

éditions de l'aube

*Aux hommes de bonne volonté qui acceptent l'idée
qu'ils ne sont pas les seuls à détenir la vérité.*

Boris Cyrulnik

À tous mes amis du sud et du nord de la Méditerranée.

Boualem Sansal

Rien ne les prédisposait à se retrouver pour dialoguer et échanger leurs points de vue sur les guerres, le terrorisme, les migrations, les religions, les intégrismes et les divers périls méditerranéens. Pourtant, ni l'un ni l'autre n'ont exprimé la moindre hésitation quand nous leur avons proposé cet entretien inattendu dans le cadre de notre collection *Méditerranées*. Boris Cyrulnik a immédiatement manifesté un vif intérêt pour correspondre avec Boualem Sansal, lequel accepta avec joie cette rencontre virtuelle. En effet, c'est via internet qu'ils ont exposé leurs idées autour de thèmes communs qui leur étaient proposés au fil de questions qu'ils découvrirent tout au long de cet échange, lui gardant ainsi sa spontanéité. Et ils se sont exprimés sans jamais éviter le moindre sujet, sans poser de condition. C'est ainsi que nous avons recueilli les réponses de l'un et de l'autre sans jamais tenir compte d'une quelconque préséance, mais avec le seul souci de faire réagir – quand cela nous paraissait

nécessaire – Boris Cyrulnik aux propos de Boualem Sansal ou l'inverse.

Notre étonnement fut de constater, dès le début, que leurs pensées n'étaient pas éloignées, même si leurs arguments pouvaient sembler différents, voire contradictoires... C'est ce qui fait la richesse de leurs propos, convergent dans l'analyse de cette guerre innommée, cette guerre à la paix !

À huit cents kilomètres de distance, Boris Cyrulnik et Boualem Sansal ont accepté de s'interroger sur les racines des conflits faisant rage en Méditerranée. Ils ont revisité, chacun avec sa sensibilité, les périodes de fracture et les séquelles des colonisations. Au fil des semaines, des interrogations et de leurs réflexions propres, il était intéressant de les voir avancer sans concession, l'un complétant l'argumentation de l'autre, qui, à son tour, rebondissait sur une idée, un concept méritant à ses yeux une digression, un souvenir personnel ou une analyse plus globale. Ainsi se déroula cette conversation à distance, dont la proximité est souvent saisissante dans sa résistance commune à cette « sismicité » évoquée par Edgar Morin à propos des affrontements qui se perpétuent en Méditerranée... Ainsi

INTRODUCTION

construisirent-ils un dialogue qui prenait sens et force, même si parfois un certain pessimisme les faisait dénoncer les radotages de l'Histoire.

Il résulte de ces quelques semaines d'écriture un texte dense, vigoureux et décapant, souvent déroutant face aux religions et à leurs néo-prophètes, que Boris Cyrulnik nomme « les coquins »... qu'il s'agisse de Poutine, d'el-Assad ou de Trump... Pour Boualem Sansal, force est de constater que « s'il est une chose de durable dans la relation entre les peuples, c'est bien la haine. Si elle s'installe, c'est pour longtemps. Le drame est que la haine née de la colonisation a été augmentée par la haine née de l'émigration... » Celle qui se transforme parfois en esclavage ou en guérillas modernes.

Sans forcer le trait ni hurler au pessimisme, Boris Cyrulnik et Boualem Sansal se transforment en lanceurs d'alerte tout en restant indéfectiblement des hommes de paix nous exhortant à quitter le troupeau qui pense en rond.

Mais est-il besoin d'introduire ce dialogue qui s'impose de lui-même, dès les premiers mots autour de cette paix qui n'est pas forcément le contraire de la guerre tout en y étant étroitement associée ?

BORIS CYRULNIK, BOUALEM SANSAL

Si vous estimez que tout a déjà été dit sur ces thèmes, sur les intégrismes et autres spasmes de la Méditerranée, laissez-vous happer par les pages qui suivent. Vous en sortirez convaincu(e) du contraire et riche de réflexions nouvelles.

José Lenzini

1

Singulière Méditerranée plurielle

José Lenzini. – En matière d'introduction, comment définiriez-vous ce vaste territoire pluriel de terres et d'eaux qu'est la Méditerranée ?

Boris Cyrulnik. – Cette Méditerranée, je crois que c'est Fernand Braudel qui l'a le mieux définie. Et ses définitions vont bien au-delà de la géographie... Il a été un des premiers à développer un savoir systémique, un savoir intégré. Il a notamment intégré le climat, la géographie, les hommes, la technologie et l'histoire. Ainsi, il nous a permis de mieux comprendre les différents phénomènes et les interactions. Cela lui a valu d'être très critiqué à ses débuts. Aujourd'hui, son approche historique est reconnue.

Georges Duby, qui enseigna à Aix-en-Provence, procédait de la même manière, en s'intéressant peu à l'histoire des batailles, des grandes familles, et beaucoup plus à l'histoire de la vie privée... Comme nous le faisons aujourd'hui en abordant, par exemple, la façon dont on lutte contre la canicule en sortant les chaises ou la manière dont on protège les personnes âgées de la déshydratation en leur distribuant de l'eau le soir. Auparavant, ces « anecdotes » ne faisaient pas l'histoire ; elles étaient considérées comme des épiphénomènes sans intérêt. Maintenant, on en fait de l'histoire parce que l'on se rend compte que cette dimension humaine est très importante sur le plan des relations au sens large du terme.

Boualem Sansal. – Cette analyse me convient parfaitement. Pour moi, la Méditerranée ne serait qu'un territoire somme toute banal, une petite mare bordée de territoires plutôt arides, où vivent les cigales et où, comme le dit joliment Boris Cyrulnik, les hommes ont la drôle d'habitude de sortir les chaises à la moindre alerte caniculaire, plutôt que les parasols. Seulement voilà, ce coin de monde a la besace pleine de magnifiques légendes ;

il vit de légendes, il en produit, s'en nourrit, au point qu'il est lui-même une légende, que dis-je, il est La Légende tout entière. Il faut relire *Noces à Tipasa*, de Camus le Méditerranéen, pour sentir combien cette terre de soleil cru grouille de vies neuves, de génies intempestifs, résonne de bruits mystérieux, exhale de parfums entêtants. Il y a le reste : sous chaque arbre la philosophie se décline librement, et les dieux s'amuse de leurs métamorphoses. Tout serait né ici : les dieux de tous les panthéons et, en prime, pour les plus méritants, le Dieu unique avec ses innombrables prophètes. Ici est née La Civilisation, d'abord orientale puis subrepticement occidentale, dont le monde a fait l'étalon de référence.

José Lenzini. — Les maîtres de la Méditerranée sont-ils plus nombreux que les îles que l'on y dénombre ?

Boualem Sansal. — Il est que, dans ce théâtre magnifié par la grandiloquence, chaque peuple est le peuple élu. Imagine-t-on, en notre siècle où le tri domestique est passé dans les mœurs, une élection présidentielle à l'issue de laquelle tous les candidats seraient élus présidents ? En Méditerranée, c'est possible, ça se fait ;